

Journaux à glais

TESTAMENT DE RHODES.

Presses Associées— Londres, 5 avril.—Une liste de pertes dans le sud de l'Afrique, publiée et après midi, montre que les pertes subies par le deuxième détachement dans le combat d'arrière-garde avec les Boers près de Honchmans Kop, dans la soirée du 31 mars, ont été sévères. Deux officiers ont été tués et cinq blessés; dix-huit hommes ont été tués et cinquante-huit blessés.

Protestation des cordiers anglais Presses Associées— Londres, 5 avril.—Les cordiers anglais vont prochainement présenter au ministère des affaires étrangères une protestation contre la résolution du congrès des Etats-Unis abolissant les droits d'exportation sur le chanvre de Manille envoyé directement aux Etats-Unis mais les maintenant sur le chanvre envoyé d'autres pays.

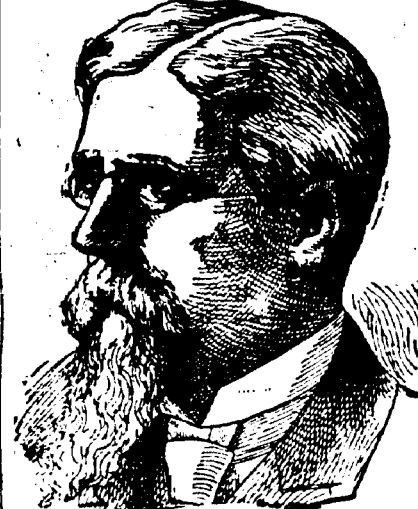
Arrivée des restes de Cecil Rhodes à Kimberley. Presses Associées— Kimberley, Colonie du Cap 5 avril.—Le train portant les restes de Cecil Rhodes, qui avait quitté Capetown jeudi, est arrivé aujourd'hui à Kimberley, en route pour Bulawayo, Matabeland.

L'ambassadeur Clayton. Presses Associées— Washington, 5 avril.—On annonce aujourd'hui sous bonne autorité que M. Clayton, ambassadeur des Etats-Unis au Mexique, a expliqué d'une façon complète et satisfaisante au Président et au secrétaire d'Etat les charges portées contre lui à propos d'affaires pendantes devant les tribunaux mexicains et aussi de sa conduite personnelle.

Bruit démenti. Presses Associées— Rome, Italie, 5 avril.—Le rapport publié aux Etats-Unis annonçant que la reine douairière Marguerite visiterait l'Amérique l'automne prochain et retournerait par voie du Canada est officiellement démenti.

LES HOMMES FAIBLES GUERIS GRATUITEMENT

Envoyez Nom et Adresse Aujourd'hui! — Vous recevrez gratuitement et sans aucun engagement un prospectus et un livre de poche sur la guérison des hommes faibles.



de vitalité, vigueur et force pour les hommes faibles, débilités, fatigués, nerveux, etc. Restituer les organes faibles. Envoyez simplement votre nom et votre adresse à la Dr Knapp Medical Co., 2789 Hill Bldg., Detroit, Mich., et vous recevrez gratuitement et sans aucun engagement un prospectus et un livre de poche sur la guérison des hommes faibles.

Déplorable accident. Presses Associées— Glasgow, 5 avril.—Pendant le match international de football entre l'Angleterre et l'Ecosse, cet après midi, une tribune a été et deux personnes ont été tuées et cinquante blessées.

TOUT CE QU'IL Y A DE PLUS NOUVEAU.

Tout ce qu'il y a de Meilleur.

Toutes ces créations utiles de choses élégantes dans l'art des joailliers et des orfèvres pour le Printemps. Articles Religieux pour Pâques et Communion, des Monastères d'Italie. La Plus Grande Collection, aux Prix les Plus Réduits.

PALAIS DE JOAILLERIE — DE — WEINFURTER,

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

Allez chez JAMES DOUGLAS MAGASIN DE MACHINES A COUDRE, 308 RUE BOURBON.

Achetes vos machines neuves ou de seconde main, conditions et facilités; tout le monde peut en acheter. Achetes-les économiquement. Vieilles machines reçues en paiement.

L'ambassadeur Clayton.

Washington, 5 avril.—On annonce aujourd'hui sous bonne autorité que M. Clayton, ambassadeur des Etats-Unis au Mexique, a expliqué d'une façon complète et satisfaisante au Président et au secrétaire d'Etat les charges portées contre lui à propos d'affaires pendantes devant les tribunaux mexicains et aussi de sa conduite personnelle.

Famine parmi les Indiens. Presses Associées— Denver, Col., 5 avril.—Une dépêche spéciale de Phoenix, Arizona, aux "News", dit: "Vingt mille Indiens de la réserve de Sacaton souffrent d'une famine qui, si elle continue, résultera en une mortalité effrayante parmi les tribus Pinal et Maricopa."

Les ranchers au-dessus de la réserve ont détourné le cours de l'eau et les Indiens en manquant depuis plusieurs mois. Ils abandonnent leurs ranches et leurs bestiaux meurent par centaines faute de nourriture.

Les secours demandés sont arrivés et les pétitions ont été expédiées à Washington.

Dans les cercles boers de la Haye.

La Haye, Hollande, 5 avril.—Dans les cercles boers de la Haye on attribue l'ordre d'une enquête sur la prétendue camp anglaise à la Nouvelle-Orléans aux représentations du docteur de Bryna, un délégué boer qui se trouvait récemment aux Etats-Unis.

La canonnière Machias à St-Domingue.

Washington, 5 avril.—Une dépêche du ministre américain Powell annonce l'arrivée de la canonnière Machias à St-Domingue.

ASTHME ET CATARRHE GUERIS par les CIGARETTES ESPIC. OPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES. LE FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les Maladies des Vies respiratoires.

NOTRE DEPARTEMENT DE BEAUTE Des Spécialités de Mme A. Ruppert.

Un Bienfait Pour Toutes les Femmes. Beauté Pour Tous. Image of a woman's face.

Les Remèdes de Mme A. Ruppert, dont la renommée s'étend au monde entier, SONT LES MEILLEURS.

OFFRE EXTRAORDINAIRE! D'Eau pour Blanchir la Peau, De Mme A. Ruppert \$1.65. CETTE OFFRE EST FAITE DE BONNE FOI ET CHACUN PEUT AVOIR UNE BOUTEILLE DE CETTE EAU MERVEILLEUSE QUI BLANCHIT LA PEAU, POUR \$1.65.

Le Livre "COMMENT ETRE BELLE" Gratuit. Ce livre est un véritable trésor pour toutes les femmes qui désirent être belles et saines.

DREYFOUS & CO., LTD., Le Magasin Populaire de Marchandises Sèches et du Nouvelaire.

Contre la CONSTIPATION et ses conséquences. PURGATIFS, DÉPURATIFS, ANTISEPTIQUES. Le Docteur FRANK.

Le Texas & Pacific Railway. THE TEXAS AND PACIFIC RAILWAY.

MALADIES NERVEUSES Guérison Certaine. Sirop Henry Mure. S'agit d'un remède pour les maladies nerveuses.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.

C. LAZARD & CO., L'Id. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux.

Alliances et tous autres genres de Bagues de Mariage. WM. FRANTZ & CO., JOAILLIERS, SUCCESSEURS DE FRANTZ BROS. & CO.

F. A. BRUNET, HORLOGER ET BIJOUTIER, 313 RUE ROYALE. Spécialité de montres et bijoux.

Schley's Santiago BY GEORGE EDWARD GRAHAM. The Most Sensational Book of the Day. AGENTS W. B. CONKEY COMPANY WANTED.

Feuilleton LA GRIPPE D'OR. GRAND ROMAN INÉDIT. Par Georges Madauga. DEUXIEME PARTIE. LA PREVENUE.

de Bastien, qui jeune avait joué avec Rosita, il éprouva cet irrésistible besoin de parler, qui archa de la bouche, les mots qu'on voudrait retenir. Le domestique, sans sortir du respect toujours éprouvé pour son maître, avait vis-à-vis de lui, cette liberté que donnent les longs et loyaux services, la connaissance complète d'un homme et de tout ce qui le touche. Considéré comme une partie intégrante de la maison, de la famille, Bastien, qui voyait le mariage de son maître, qui portait dans ses bras celui qu'il continuait à appeler "monsieur Jacques", qui se tenait, pleurant au lit de mort de Mme Vallurier, qui assistait au mariage aussi de son jeune maître qui englobait dans la même affection les jumelles, et qui s'attachait à leur mère, devenait en ces moments de bouleversements et de douleur, l'ami, le compagnon qui souffre avec vous, et qui peut vous donner un encouragement. Il attendait, inquiet, le retour de M. Vallurier. De suite il interrogea. — Eh bien, monsieur ? — Jacques va mieux... il est sauvé. — Et... sa femme ? — Toujours en état d'arrestation. Le Corse reconna la tête. — Et vous croyez que c'est elle qui lui a versé du poison ? — Non, non ! — Alors, moi non plus. — Cette réponse donnait bien la mesure du caractère de l'homme, tenace au fond, avec les quelques défauts inhérents à sa race, très atténués par sa transplantation dès l'adolescence, dans un milieu de civilisation complète, et en possédant également les qualités. Il avait celle de l'attachement à son plus haut degré, et cette confiance aveugle en son maître, qui le portait à considérer ses moindres raisonnements comme des oracles. Ce dernier eût opté pour la culpabilité sa belle-fille, il y eût cru. Il la niait; Bastien devant n'importe qui l'eût niée. — Et les petites demoiselles ? interrogea le brave homme. — Comment tous les enfants le changement parait leur aller... "Elles sont très dorlotées, et dorment aussi paisiblement chez madame Saussey, qu'elles dorment chez leur mère". — Tant mieux, au moins, que ces mignonnes ne souffrent pas. Je pourrais le voir demain ? — Certainement. — Et mon pauvre M. Jacques ? — Lui, dans quelques jours... C'est à peine si le médecin autorise notre entrevue. Le vieillard, tombé dans un fauteuil, pressa son front en un geste désespéré. — Ah! Bastien, où en sommes-nous ! — On en sortira, voyons, monsieur... Ça se reconnaîtra bien, si la jeune dame est innocente. — En attendant elle aura été soupçonnée, elle aura subi de la prison... — Oui, c'est le pire la prison... Chez nous, on aime mieux se faire casser la tête dans le maquis, quand on est cerné par les gendarmes, que d'y aller... Etre enfermé, pensez donc, monsieur... — Etre enfermé n'est rien... — Comment! ne plus voir le soleil, ni le ciel, ni nos montagnes... pour nous, là bas, c'est tout ! — Nous y attachons surtout l'idée de déconsidération qui atteint celui sur qui pèse, ne fût-ce que le soupçon, et qui reste attachée à son nom, même son innocence proclamée. — Alors, monsieur se figure que madame Vallurier est déshonorée ? — Aux yeux de certains, j'en ai peur. — Même si on trouvait le coquin qui a empoisonné M. Jacques ? — Cela seul pourrait la réhabiliter entièrement. — On le trouvera, voilà tout ! — Espérons-le... — Bastien répéta : — On le trouvera ! — Son maître gardait le silence, la tête appuyée maintenant au dossier du fauteuil, les yeux presque clos. — Monsieur doit être éreinté... il faut se coucher. — Je ne sens pas la fatigue... je ne fermerai pas l'œil si je gagne mon lit à présent... Il vaut mieux que j'attende un peu... que je me calme... Va te reposer, mon ami. — Pas avant monsieur... Moi, j'ai dormi les trois quarts du voyage. — En bien, alors, parlons... d'autre chose qui chasse mon idée fixe : mon fils inerte sur un lit et ma belle-fille au Dépôt... Veux-tu ?... Parlons de la Corse. L'œil d'encre de Bastien brilla. — Oh! oui... de mon pays. — Que tu regrettes toujours... — Sûrement, que j'aurais mieux aimé que monsieur continue sa carrière là bas... — Moi pas. — Pourtant monsieur le trouve beau. — La preuve, c'est que nous y avons passé deux mois d'arrière-saison, cette année... Mais s'il est superbe, ton pays, il est en revanche passablement monotone pour y passer sa vie. — Nous ne sommes pas de cet avis, nous. — Alors, pourquoi depuis trente ans es-tu avec moi ? — Je suis parti pour gagner mon pain... Je suis resté parce que j'aimais monsieur, madame, M. Jacques... et je retournerai... jusqu'à ce que monsieur me dise : Va-t'en ! — Tu es un brave cœur... je le sais... Tu as même refusé de te marier. — Oh! ça, je n'ai pas eu de mérite! La gaudriole, soit... Une femme, à l'attache, ça m'a toujours fait peur. — Oui, né célibataire... Tu es le meilleur lot... La femme, les enfants, la famille !... C'est la joie de la vie, et c'en est le tourment... La mort, la séparation, le vide que rien ne comble... une terrible histoire, un drame qui manque emporter le fils, resté votre unique raison de bonheur... Toutes les joies aboutissent à la catastrophe, dans laquelle nous allons nous débattre... — Tu n'as que toi, au moins, et si tu souffres, ce n'est pas de voir souffrir les tiens. La voix du domestique devint incertaine. — Monsieur eroit cela... Monsieur se figure... Bon! on n'a pas de cœur, parce qu'on n'est pas marié... qu'on a préféré la gaudriole... à... à une femme... à l'attache... Alors, quand ma pauvre maîtresse est morte, je n'ai pas pleuré, et pleuré plusieurs jours et même plusieurs nuits... — Alors, aujourd'hui, parce que j'ai une nature qui a besoin de sommeil et que j'ai dormi comme une brute que je suis, tout le temps du voyage... je ne souffre pas... moi! je ne suis pas malheureux, moi ! — Ah! non... c'est bien la peine... c'est bien la peine d'aimer ses maîtres... Bastien essayait, sous un air de colère, de donner le change par rapport à son émotion. Son maître savait à quoi s'en tenir. Ses mouvements bourrus n'empêchaient point qu'il pensât que le brave homme avait le même chagrin que le sien. Comme il ne voulait point l'aggraver, il laissait à son émotion la tournure d'un accès d'humeur. M. Vallurier tendit une main. — Allons, la tienne... Tu seras donc toujours aussi bête !... Parlons de ton pays ! — Tu n'as que toi, au moins, et si tu souffres, ce n'est pas de voir souffrir les tiens. Et Bastien sans répondre à ce geste, tout en s'accroupissant devant le feu de bois, allumé dans la cheminée : — Oui... ça ouïe fera peut-être, un peu oublier... notre peine. — Tu as connu, toi, les Santos ? — Pardi! oui... Il se releva. — Décidément, ils ont toujours intéressé monsieur, ceux-là... — Tu m'en as dit tant de bien ! — Pour sûr que c'étaient deux braves, le fils comme le père, le père comme le fils... Et Rosina, la belle Rosina. — Oui... leur fille était belle... — A continuer.